

MEMOIRE ou Dissertation

qui a pour objet le ~~noûveau~~^{gordien} ~~de~~ développé sur le traitement
Si desiré de la verrine vraie; suite ordinaire d'une
saignée mal faite; qui pousse invinciblement et sans
réplique les regles pernicieuses que nos celebres auteurs
nous ont laissé sur ce cruel accident. par le S. MAYATON
Nevu, Chirurgien aide major Supprimé, et soumis au
Caractere de premier Elève de l'Hospital Militaire de Landau.
Ce 14 Xbre 1777

Laborando, Laboriosus Ero.



Je me croirois très reprehensible, si après une aussi
belle decouverte démontrée et confirmée par l'expérience;
je voulois la laisser ignorer du public, et Emporter avec
moi ce seul fruit, et la seule satisfaction d'une gloire
propriétaire d'une methode qui a été de tout temps si recherchée
et qui est à juste titre le ~~noûveau~~^{gordien} de la chirurgie:
plutôt d'être aux mauvais principes et aux faibles enseignements
que les auteurs tant anciens que modernes nous
ont transmis qu'à l'existence même de la maladie. Et en
effet comment oserai-je l'entreprendre d'anouer un
don si précieux; si la certitude d'en démontrer l'existence n'est point
appuyée par l'expérience, et n'en faitoit et la base et le
fondement. le siecle est trop éclairé; et ma hardiesse
seroit bientôt reprimée; si le vie ou je suis de me rendre
utile ne l'emportoit sur tous les préjugés du monde et ne
mâssuroit son évidence qui ne peut être qu'ardemment chérie
du public: et dont son utilité ne sauroit mieux mériter
et son approbation et sa reconnaissance. rien ne peut

convenir, ni l'egal sans contredit mon projet; Et tout
semble faire renaitre et encourager mes foibles talents
par l'esperance et la certitude d'une nouvelle methode
que je tenterai de rendre aussi claire qu'il me sera
possible. Car y a-t-il sur la terre un être existant
qui merite plus l'attention des hommes que cet
homme même: pourra-t-il être insensible aux
efforts qu'on se donne de lui prolonger ses jours; Et
~~peut-on par conséquent pour les noblement que~~
d'employer son temps à chercher, à méditer, à combiner
et à s'imposer des règles lumineuses et invariables
qui doivent nécessairement s'opposer à sa propre
destruction.

Personne ne peut me reprocher en doute que
la saignée ne soit une des opérations de chirurgie
la plus pratiquée: que tout mortel se trouve tôt
ou tard soumis; et les differens accidens au quel
l'homme est quelque fois sujet, et qu'il ne sauroit
se garantir; lorsqu'il plaît à l'être Suprême de le
frapper de quelque facheuse maladie. Les auteurs les
plus celebres de nos jours nous recommandent la saignée
dans toutes les maladies inflammatoires; Et elle est très
sagement administrée dans les chutes violentes ou dans
les fortes craintes. Or plus on voit la nécessité de
recourir aux expedients, plus on doit être aussi
circonspect sur l'avantage ou le préjudice ^{qui} peut
lui résulter. afin de prévenir un plus grand malheur
occasionné par cette opération même. Mais sans
arrêter aux différentes maladies qui exigent la saignée

par des systèmes & des notions qui donneroient lieu à une très ample carrière et qui ne feroient que méloigner de plus en plus de mon objet. Mes lecteurs permettront que je les renvoie à nos savants auteurs; pour que je puisse continuer mon projet, qui doit faire mon seul point capital.

I Toutes les personnes au moins de l'art, savent qu'en ouvrant la veine basilique. Si l'on plonge la lancette un peu trop avant ou si le malade alevé son bras. on peut piquer l'artère qui est située ordinairement dessous. La lancette peut ne diviser que quelquesunes des tuniques de l'artère ou les diviser toutes. C'est au premier point que je dois littéralement m'occuper, puisqu'il fait le seul sujet de cette intéressante découverte. le second ne sera pas oublié par des raisonnemens solides & analogues au sujet.

 Je ne puis qu'avec un sentiment de pitié déplorer le sort de tant de mille âmes qui doivent avoir péri de l'insuffisance des regles qui nous ont été données & adoptées & transcrites par nos grands auteurs. Comment oserai-je après ceci fonder mes regrets & mes larmes; si cherchant à renverser l'ordre des choses: je ne donnois au public une sécurité évidente qui doit les garantir dors & navant de ce même malheur, & prouver à nos illustres maîtres leurs erreurs par des vérités confirmées d'une expérience certaine & sans réplique qui est mon principal objet & qui fait toute mon ambition.

Tout le monde blâmeroit avec raison mon imprudence & ma présomption ne feroit qu'augmenter le mépris qu'on

à d'une personne qui se trouve infidèle dans ses rapports.
je n'ai pas lieu de craindre en ceci de telles réprimandes
le soin d'être intimidé par une secrète approbation. Elle
ne sauroit que m'encourager davantage à rendre public
une aussi intéressante découverte qui lui si utile à
l'humanité et qui ne peut mieux mériter la confiance
de nos très sçavans Maîtres toujours attentifs au bonheur
des hommes. mais ils doivent ainsi que moi desirer
l'occasion à se convaincre des règles instructives que
je vais avouer pour la guérison parfaite de cette
cruelle maladie; en l'analysant avec celle qui nous a été
donnée, et qui l'a adoptée depuis tant de siècles sans
aucun fruit. J'y prouverai aussi l'impossibilité physique
à pouvoir ~~espérer~~ ^{espérer} d'y respirer par l'opération;
Lorsque l'anévrisme arois été parvenu à un certain degré
j'y détaillerois mes preuves et enfin j'y ferois mon
possible à mettre le cruel accident, que tout homme
peut commettre, au courant des autres maladies qui
nous ont paru dans leurs principes aussi funestes que
presqu'entièrement susceptibles d'aucun succès; mais
que le temps et l'occasion nous les a rendues si familières
qu'on avou avec plaisir cette erreur et cette crainte
se dissiper au delà deses attentes.

Les lames ou tuniques latérales du Vaisseau
artériel qui se trouvent lésées par la pointe de
la lancette ou par quelque autre instrument; abandon-
nent tout le soin à la lame ou tunique intérieure.
Celle est trop faible et sans soutien, offre moins

de résistance aux Secousses, et aux pulsations continues. Elle se voit par le mouvement du Sang forcé au Filas peu à peu et occasionner la Sortie de cette tunique qui est ce que nous appelons aneurisme vrai qui paroît dans son commencement par une très petite tumeur sans douleur et qui dis paroît lorsqu'on la comprime. Mais qui revient aussitôt qu'on deserre la ligature.

Si tous les auteurs qui nous instruisent si bien de ce fait; nous avoient aussi éclairés sur la marche qu'il faut suivre pour la parfaite guérison de cette maladie. ils se seroient rendus recommandables en évitant par la la perte de bien des membres; et j'ose le dire la Cause de la mort d'une infinité des personnes qui s'en sont trouvées prises sans l'avoir mérité.

Je ne puis en donnant ma méthode que contre-
= quarrer celle qui est connue de tout le Monde. je
laisserai la liberté de la comparer et de l'analyser à
celui qui voudra prendre la peine de me lire avec attention,
poursuivre toute fois qu'il s'attache à saisir avec fruit les
raisons que je vais lui détailler qui se trouvent justes et
sans répliques, et que l'expérience vient de confirmer.

- Tous les livres qui nous parlent de cette maladie nous
recommandent de mettre le bras en flexion soutenu
par une charpe et de faire sur le droit de la tumeur
une exacte compression. or je demande quel fruit on
peut attendre d'une compression si elle n'est soutenue
par un point fixe. Elle ne sauroit être par cette
flexion que très vague, très médiocre, et très légère. il



me semble que personne ne sauroit me contredire mais
poursuivons. Dites-Moi quel avantage on veut aussi retirer
de mettre le bras en flexion soutenu par une litharge;
rien de si pernicieux que la flexion, ne voit-on pas
que cette seule situation occasionne la perte totale de
ce membre innocent. on pourra me demander pourquoi
je dois au plaisir satisfaire a cette objection.

On trouvera-t-on ce point fixe si nécessaire a
soutenir cette exacte compression, le bras étant dans son
parfait relâchement. 1^o la nature semble a s'opposer
a vos dessein par le crû du bras que la flexion y
occasionne; la peau s'étend élastique, les muscles y
sont relâchés, et tout concourt a donner sans cesse jour
a l'élargissement de l'anévrisme par cette situation.

2^o Cet angle aigu gêne entièrement la circulation
par la direction oblique que ce sang est forcé de
repandre et qui le rapproche de plus en plus des bords
de la playe. Mais enfin. 3^o la plus sinistre et la
plus importante de toutes les raisons c'est quelle
éloigne les bords de la playe intérieure qui a été faite
au vaisseau, et donne par conséquent issue au sang
qui augmente de jour en jour cette cruelle maladie
sans qu'on puisse la maîtriser. Les réflexions doivent
paroitre si justes que les plus célèbres de l'art ne
sauroient les refuter.

+ Ceci posé pour principe ne se voit-on pas
en droit de recourir a d'autres expédients après avoir été
le jouet de nos règles pendant six semaines, ne

donnant point de relache a mon esprit et occupé par
devoir de mon état. je tentai l'extension du bras. le cruid
y disparut et la tumeur s'y fit saillie. je la couvris
couvris d'une luyplatre épaisse. J'ongent de la mere pour
chercher ala ramolis et une compresse couvrait cette
luyplatre. je mis sur le trajet du vaisseau au dessous
de la tumeur un morceau de bois de sureau tant pour
soutenir le trajet que pour laisser une entière liberté
par sa longueur ala circulation du sang qui ne sauroit
être interrompue ny genée; et sur l'endroit de la
tumeur j'y fis une compression suffisante qui
maintiendrait sa bonté; le tout soutenu par plusieurs
autres compresses, et d'une bande de trois aunes de
longueur. J'ordonnai alors au malade de se promener
en laissant pendre son bras; j'avois la precaution la nuit
d'aider cette attitude et lui faisai mettre le paule haute
et la main basse. deux fois vingt quatre heures se
passerent sans que j'eusse la curiosité de regarder
ma nouvelle methode. je fus agreablement surpris de
trouver ma tumeur diminuée aux moins d'un bon
tiers. je redoublai mes peines et mes soins assidus ne
furent point épargnés. je continuai ma manœuvre
avec une espere de contentement, et j'eus la satisfaction
au bout de neuf jours de voir ma tumeur ^{ent}entièrement
rentrée par un rebord ou repli sensible a un pouce
au dessous de la playe de la peau qui guerit le sixieme
jour de cette époque; tandis quelle supuroit depuis
six semaines.



Si ma manœuvre doit paroître aux yeux des plus
celebres bien hardie: en bravant le danger, et courant
le risque de compliquer cette cruelle maladie d'un an-
vrisme faux par la rupture de la tunique interne que
l'extension peut occasionner. je répondrai à celui qui me
personne moins prudente que moi, auroit pû apprehender
ce double accident. mais ainsi quel avantage n'en aigi
pas retiré. une liberté entière à la circulation du sang
par un point fixe, aidoit à ma volonté mon exacte
compression que la peau tendue favorisoit et que les
muscles du bras ainsi contractés, soutenoit; en remplissant
le vuide que ce pû occasionner. les bords de la plaie
interieure du vaisseau arteriel; obligés par cette attitude
à se rapprocher et à suivre: empêchoient la sortie du sang
qui ne scauroit retrograder. la pente naturelle des bras
engagés par son propre poids, faisoit le liquide s'échapper
à rentrer et à reprendre la même route. et les différentes
secours ou pulsations me rapprochoient et rappelloient
sans cesse cette tunique interieure qui diminuoit en
grosueur de jour en jour.

Je donnois de ce moment toute mon attention
à empêcher la sortie de cette tunique interieure si je
voulais éviter un danger je rentrai bientôt dans un
autre. Car mes craintes commencerent à augmenter mes
maux. je remarquai à l'endroit de ce repli ou rebord une
élevation considerable qui grossissoit tous les jours et qu'il
me fut impossible de vaincre par la compression. je
me crus alors perdu sans ressource par le défaut d'expérien^{ce}

que j'avois. mais le tems petit a petit mit le calme a
mon esprit ~~mon~~ tourmenté qui souffroit sans cesse
de cet Evénement inattendu. Je m'apperçus bientôt que
la compression protégeoit cette élévation aussi nécessaire
a aider et a favoriser la parfaite réunion de deux
tuniques; a mesure que cette union se faisoit. Je la
voyois rentrer de jour en jour. mais il m'a été
impossible de la terminer en totalité. Elle a resté et
restera toujours de la grosseur de la moitié d'une noisette,
roulante; qui est un très petit désagrément, facile a
supporter d'ailleurs, puisqu'il ne peut gêner ni occasi-
onner le moindre préjudice au bras du malade. Cela
ne doit pas surprendre les personnes célèbres de notre
art, parceque c'est un reste ordinaire de cette Moladie.

Mais ce qui doit clairement prouver l'impossibilité
physique de réussir par l'opération, lorsque l'anévrysme
vrai est parvenu a un certain degré. C'est cette
grande et considérable élévation qui survient
immédiatement après la rentrée de ce Sang qu'on ne
pourroit empêcher, ni vaincre par la compression. Cette
tunique qui se trouve flotante et sans appui, est
sans cesse agitée et donne issue au Sang par
l'ouverture que l'opérateur a pratiquée. Il se fait un
amassement entre l'interstice de deux tuniques dévues et divisées
par la dilatation qui ne pouvant avoir son court libre,
il dévient les parties inférieures des deux lames; le
remplit et bouche bientôt le trajet du vaisseau qui
intercepte sans délai la circulation du Sang de la



vient l'infiltration et la mortification de ce membre
involont. triste Evénement. il ne reste alors d'autre
ressource que dans la ligature du vaisseau ou dans
l'amputation

Si après avoir exposé quelques Savants, j'outrois
de la fidélité et de la vérité de ce précieux fait. je
m'offre, quoique je ne sois point riche, de venir
à la première occasion avec frais et dépens le
convaincre et emporter avec moi cette précieuse
satisfaction. C'est une affaire de deux mois au plus
tard pour la parfaite guérison.

Lorsque les tuniques du vaisseau sont entière-
ment divisées. on s'en appercevoit dans l'isthme par la
Sortie du sang artériel, et par la vitesse qui égale le
même mouvement de pulsation que lorsqu'il en
contient le jet, en arcade et au bout. il est très facile
d'ailleurs à le reconnoître par sa couleur qui est
plus rouge et plus ~~marquée~~ vermeille que le sang
veineux. je fais l'extension du bras. j'y pose une forte
ligature qui en arrête le cours. j'ordonne au malade
de se coucher dans son lit; ayant soin qu'il ait le pauc
haute et la main basse: je protège cette attitude par
des alèges. j'applique sur le trajet du vaisseau un
ou deux morceaux d'agaric fort épais que je soutiens
avec une concavité d'un métal quelconque; tant
pour aider à maîtriser la compression que pour
favoriser la circulation du sang. quelques compresses qui
doivent gagner le niveau du bras, accueillent mon appareil.

et alors j'applique ma bande, en recommandant au
malade de ne point remuer son bras. avec cette
manœuvre on réussit toujours. car cette longueur
garantit et assure plus fidèlement le morceau d'agaric
Si précieux, qui doit par sa substance spongieuse
obliger le sang à se fixer, à se coaguler, et à se figer.
Et l'on veut plutôt à prévenir le caillot si intéressant
à cette occasion et si nécessaire à la lésion. La
sortie. l'extension du bras par la contraction des
muscles, semble promettre un point fixe suffisant
qui doit aider et favoriser la compression, qui peut
être aussi exacte qu'on a lieu de la désirer et qui ne
pourrait le faire gêner la circulation.



Labor firmat Laborem.



17